

Dès lors, quoi de plus simple que de rencontrer les meilleures formes de la bonne éducation chez celui qui en possède la meilleure base ! D'ailleurs, la locution *politesse française* est consacrée depuis longtemps. Qui dira ce que cette locution résume d'habitudes exquises et de recherche élégante dans le langage et dans les manières. L'Anglais a trop de raideur, l'Allemand trop de rudesse, l'Espagnol trop de prétentions ; le Russe est trop barbare, l'Oriental trop flatteur, l'Italien trop diplomate. La politesse française, c'est l'honneur et le christianisme passés dans les moeurs d'une nation.

Celui qui a puisé la politesse à ces sources n'a guère besoin de feuilleter les manuels ; il sait et pratique d'une façon vivante ce que les livresques n'observeront jamais qu'avec gêne, embarras et froideur.

La politesse tient compte de l'âge, du sexe, du rang ; elle sait que la femme, le vieillard, le prêtre, ont droit à des égards spéciaux, à des procédés plus déférents. Son triomphe est de marquer les nuances voulues selon les personnes et les circonstances.

Beaucoup de jeunes gens de notre époque ont répudié les traditions antiques. Parce qu'ils ont juré d'éviter toute contrainte, ils ignorent la délicatesse, la bonne grâce, le savoir-vivre : ils n'ont plus ni la racine ni la fleur de notre race. Malgré l'emphase et le dédain qu'ils affichent à certains moments, on pourrait leur appliquer cette épithète de *rustres* que les Romains réservaient jadis à ceux qui vivaient dans les champs et dans les bois. Non seulement ils ne préviennent pas, mais ils ne rendent pas les témoignages de civilité que leur donne parfois une bienveillance trop empressée.